

attribuant au premier la chapellenie de quatre prêtres qui fut instituée pour le service religieux. L'administration spirituelle ainsi établie ne remonte en effet qu'à 1184, et ce fut cette année-là même que Raoul de Beaumont, évêque de cet ancien siège, fit la dédicace de la chapelle qui n'entraîne peut-être pas dans le dessin primitif. L'office divin aura été sans doute célébré pendant un quart de siècle dans le grand vaisseau de l'hôpital, ainsi qu'il se pratiquait souvent alors. Une église des pauvres était l'asile naturel de leurs douleurs. L'établissement garde comme mémorial un ancien portrait du monarque anglais; moins de prix se serait attaché à sa conservation, si la justice n'avait consacré cet hommage de commune reconnaissance.

La pièce principale qui reçoit les malades est un parallélogramme que quatorze colonnes monocylindriques divisent sur deux rangs en trois nefs d'égale hauteur. Huit travées se développent en longueur sur trois de profondeur. Des fûts d'une légèreté rare à cette époque encore romane supportent des voûtes d'arêtes qui affectent un peu la forme de coupole, comme l'on en voit dans presque tous les édifices du même temps en Anjou. Les murs fort épais sont flanqués de larges et massifs contre-forts; ils sont percés de fenêtres en plein cintre sans division. Sur les petits côtés s'ouvrent des portes cintrées aussi, dont l'une a conservé intégralement sa serrurerie et ses pentures. Celle du midi conduisait à un cloître qui a été refait en entier de nos jours. La porte du nord communique à un autre cloître contemporain de la grande salle. Deux côtés seulement de ces galeries d'accès sont restés debout. Des colonnes, accouplées deux à deux de front, reçoivent les arcades qui sont recouvertes d'une toiture apparente. De pareilles ruines ne peuvent que faire regretter les parties qui ont été détruites.

La chapelle est appuyée contre un de ces corridors de communication lui servant comme de vestibule ou d'entrée; c'est elle qui va nous offrir quelques marques d'un nouveau progrès. Des colonnes fort élégantes séparent deux collatéraux d'une nef sans abside. Le style de leurs chapiteaux et les profils de leurs bases se font remarquer par une plus grande délicatesse. Les voûtes aussi ne se présentent plus en calottes arrondies, toutes conditions qui rendent nos dates du commencement de plus en plus confirmées. Mais l'extérieur du monument offre un aspect pesant et massif; les contre-forts larges ont peu de saillie; les murs sont un mélange de pierre blanche et de schiste noir comme on les faisait alors de ce côté. Toutes les baies sont encore en plein cintre, et ne diminuent en rien la lourdeur de la masse. C'était donc seulement au dedans qu'on avait voulu apporter plus de perfection, et mettre à profit les ressources qui se faisaient peu à peu jour sous la main des maîtres: convenance artistique et morale qui doit se retrouver au fond de toute œuvre destinée en même temps aux pauvres et à Dieu.